



HAL
open science

L'histoire des collections géologiques lilloises. D'une collection d'amateurs du XIXe siècle à deux musées, rénovés à la veille de la Grande Guerre

Jessie Cuvelier, Marie Hennion-Antoine, Thierry Oudoire

► To cite this version:

Jessie Cuvelier, Marie Hennion-Antoine, Thierry Oudoire. L'histoire des collections géologiques lilloises. D'une collection d'amateurs du XIXe siècle à deux musées, rénovés à la veille de la Grande Guerre. Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, 2017, 3ème série (tome 31, 5), pp.73-92. hal-04149312

HAL Id: hal-04149312

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04149312>

Submitted on 6 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'histoire des collections géologiques lilloises. D'une collection d'amateurs du XIX^e siècle à deux musées, rénovés à la veille de la Grande Guerre

Jessie Cuvelier*, Marie Hennion-Antoine** et Thierry Oudoire***

* Université de Lille – faculté des sciences et technologies, UMR 8 198 Evo-Eco-Paleo, bâtiment SNS,
avenue Paul Langevin, 59655 Villeneuve d'Ascq Cedex ; Jessie.Cuvelier@univ-lille1.fr

** Muséum national d'histoire naturelle de Paris, 55 rue Buffon, 75000 PARIS ; marie.h2p@hotmail.fr

*** Musée d'histoire naturelle, 19 rue de Bruxelles, 59100 Lille ; touidoire@mairie-lille.fr

Résumé. Plusieurs périodes peuvent être définies par une étude historique de la constitution du patrimoine géologique régional incluant 180 000 spécimens détenus par le musée d'histoire naturelle de Lille et la faculté des sciences et technologies de l'université de Lille. Pendant la première moitié du XIX^e siècle, la géologie dans la région Nord-Pas-de-Calais se manifeste par l'activité d'amateurs et de géologues professionnels au sein des sociétés savantes locales et, surtout, par la création de cabinets d'histoire naturelle. Par la suite, les spécimens ainsi amassés pendant plusieurs années constituent le fondement des collections pédagogiques et de recherches de la faculté des sciences de Lille, créée en 1854. Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'établissement d'une chaire de géologie et de minéralogie dans cette université en 1864 et la nomination de Jules Gosselet à celle-ci, conduisent à renforcer et à enrichir les collections géologiques. Les liens importants avec la ville de Lille aboutissent à la création d'un premier musée en géologie en 1877. Le travail de Gosselet est enrichi par son successeur, Charles Barrois, qui œuvre à destination du monde industriel et crée un deuxième musée géologique, trente ans après. La détermination de ces institutions, collectivités, géologues universitaires et amateurs à valoriser les sciences de la Terre auprès du monde industriel ainsi que de la société civile est à l'origine des remarquables collections géologiques lilloises.

Mots-clefs : Sociétés savantes – musée – faculté des sciences – patrimoine – géologie – Nord-Pas-de-Calais – Lille.

Abstract. Several stages may be defined by a historical study of the constitution of the regional geological heritage including 180,000 specimens held by the Museum of Natural History of Lille and the Faculty of Science and Technology of the University of Lille. Geology in the Nord-Pas-de-Calais region is manifested during the first half of the 19th century by the activity of amateurs and professional geologists in local learned societies and especially by the construction of natural history cabinets. Subsequently, these specimens collected during several years are the foundation of the teaching and research collections of the Faculty of Sciences of Lille, created in 1854. The establishment of a chair of geology and mineralogy in this university, ten years later, and the appointment of Jules Gosselet, allow the geological collections to be strengthened and enriched during the second half of the 19th century. The close links with the city of Lille lead to the creation of a first geology museum in 1877. The work of

Gosselet is enriched by his successor, Charles Barrois, who works for industry and creates a second geological museum thirty years later. The determination of these institutions, communities, university geologists and amateurs to promote the Earth sciences among in both the industrial community and civil society is at the origin of the remarkable geological collections of Lille.

Key-words : Learned societie – museum – faculty of sciences – heritage, - geology – Nord-Pas-de-Calais – Lille.

Du Boulonnais à l'Avesnois en passant par le bassin minier du Douaisis et du Valenciennois, le Nord-Pas-de-Calais est riche d'un patrimoine géologique de 450 millions d'années. Dès le Moyen Âge, cette histoire géologique a suscité l'intérêt des érudits et des amateurs qui ont collecté un nombre important d'échantillons. Cet intérêt pour les sciences de la Terre se concrétise par de la création de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille au début du XIX^e siècle. Cette société savante va constituer un cabinet de curiosités qui servira de support pour l'instruction publique, puis sera repris par la faculté des sciences de Lille dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Finalement, cette collection va s'accroître pour les besoins de l'industrie minière au siècle suivant et composer les collections géologiques lilloises de notre XIX^e siècle.

De nos jours, le musée d'histoire naturelle de la ville de Lille détient un fonds ancien d'environ 130 000 spécimens géologiques partagé entre 90 000 fossiles et roches récoltés dans le Bassin parisien au sens large, 30 000 spécimens extrarégionaux acquis dans le monde entier, 6 000 échantillons paléobotaniques et 5 000 minéraux. Toute proche, la faculté des sciences et technologies de l'université de Lille, installée à Villeneuve d'Ascq, conserve une collection de 50 000 échantillons fossiles du Paléozoïque. Cette richesse patrimoniale est le résultat de l'attention portée par des hommes instruits à la science géologique.

Les prémices de la géologie au sein d'une société d'amateurs (1802-1854)

Dans beaucoup de villes de province, sont créées des sociétés savantes et des académies durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, avant la Révolution française ; ce sont des lieux d'échanges, de discussion entre amateurs (au sens premier du terme : « *qui aime* », mais aussi au sens figuré, puisque les membres ne sont pas professionnels), de partage de travaux scientifiques et ainsi de progrès pour la science. Certaines créent des collections, exposées dans des cabinets de curiosités, qui constituent les prémices de musées (Lacour, 2014). Ces institutions de l'Ancien Régime sont interdites sous la Révolution par la loi du 08 août 1793, « *portant suppression de toutes les Académies et Sociétés littéraires patentées ou dotées par la Nation* » (Chaline, 1998). Dans notre région, un Collège des Philalèthes existe entre 1785 et 1793 (Beaurepaire, 1999). Fin 1793, le Collège des Philalèthes compte 20 membres titulaires et 29 membres correspondants dont un minéralogiste de renom : l'abbé

René-Just Haüy (1742-1822), professeur de minéralogie à Paris et fondateur de la cristallographie géométrique¹.

Une nouvelle société savante, la Société des amateurs des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille voit le jour en janvier 1802, sous le Consulat. La dénomination de cette société savante traduit les vicissitudes des changements politiques en France durant les XIX^e et XX^e siècles : rebaptisée Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille en 1819, elle devient Société royale en 1829 lors de la Restauration, puis Société impériale en 1869 sous le Second Empire, pour enfin être reconnue d'utilité publique sous l'intitulé actuel de Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille (SSAAL) en 1923 !

En 1845, la société compte 4 membres honoraires, 31 membres titulaires, 33 membres associés agriculteurs et 207 membres correspondants. Jules Alexandre Alphonse Meugy (1816-1892), figure parmi la liste des membres titulaires. Ingénieur des mines ayant publié la carte géologique du Nord en 1858 (Meugy, 1858), il est probablement le premier membre titulaire de cette société savante régionale en qualité de géologue professionnel. En plus d'Adolphe Brongniart (1801-1876), paléobotaniste et professeur au Muséum national d'histoire naturelle, on trouve également plusieurs ingénieurs des mines au sein du collège des membres correspondants, comme Jacques-Louis Comte, ingénieur des mines à Valenciennes, Jean-François d'Aubuisson de Voisins (appelé par erreur Dubuisson-Devoisin), ingénieur en chef des mines à Toulouse et François-Julien Poiriez-Saint-Brice, ingénieur en chef des mines à Paris². Ainsi, la Société fédère les métiers pratiques : médecins et surtout exploitants agricoles, ainsi que les spécialistes du génie civil, pour la géologie.

La SSAAL a notamment pour objectif de diffuser les sciences, les techniques et de promouvoir les arts. La société crée des cours gratuits, dont des cours d'histoire naturelle, dispensés par certains de ses membres. Elle constitue des collections d'histoire naturelle, dont les acquisitions successives d'une collection d'insectes en 1816 puis celles de dépouilles à naturaliser en 1818 forment les premières bases (Dhainaut, 2013). Les liens entre cette société savante et la ville de Lille sont étroits, puisqu'un rapport conservé aux archives départementales du Nord³ révèle qu'un musée d'histoire naturelle est créé en 1819, avec un subside annuel de la municipalité de 7 000 francs. Il prend place dans l'hôtel de ville et est officiellement inauguré le 26 août 1822. Avec l'accroissement d'autres collections, la municipalité lilloise crée de nouveaux musées, également gérés par la SSAAL : un musée de numismatique en 1824 (qui fait aujourd'hui partie des collections du palais des beaux-arts de Lille), un musée d'ethnographie en 1850 (au palais des beaux-arts puis aujourd'hui au musée d'histoire naturelle), un musée industriel et commercial en 1855 (aujourd'hui au musée d'histoire naturelle), un musée d'archéologie en 1882 (aujourd'hui service archéologique municipal), un musée commercial et colonial en 1886 (aujourd'hui au musée d'histoire naturelle) et un musée des gravures en 1887 (au palais des beaux-arts) (Dhainaut, 2013).

¹ ADN, 1 T 241-4. Société royale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. Département du Nord. 1845. Rapport.

² *Ibid.*

³ ADN, 1 T 292-10. Note sur les musées de la ville de Lille.

Les premières traces d'échantillons géologiques sont consignées dans quatre lettres échangées, entre Lille et Paris, entre le 24 novembre 1823 et le 13 avril 1824 : le maire de Lille, Jean-Baptiste Joseph de Muysart (1753-1848) obtient, avec l'appui du préfet du Nord et du ministre de l'Intérieur, le don d'une caisse de minéraux, de mammifères et d'oiseaux en peau du Cabinet du Roi⁴, c'est-à-dire le Muséum national d'histoire naturelle qui a repris son ancien nom pendant la Restauration (1815-1830) et la monarchie de Juillet (1830-1848).

Dans l'article 41 de son règlement, la société compose une commission d'histoire naturelle pour gérer les collections du musée de Lille. Cette commission, composée de 7 membres titulaires, est chargée de la direction et de l'entretien du cabinet d'histoire naturelle, de faire de nouvelles acquisitions, de veiller à la conservation des objets et doit présenter un rapport annuel sur les dépenses, les acquisitions et l'inventaire de ce cabinet⁵. Si, à ce jour, aucun registre d'inventaire n'est connu pour la période pendant laquelle le musée est géré par la société, les archives conservées au Muséum national d'histoire naturelle permettent de suivre partiellement les enrichissements successifs.

Ainsi, en juillet et en août 1836, le Muséum national d'histoire naturelle envoie 20 modèles de plâtres d'ossements fossiles ; près de 10 ans plus tard, en octobre 1845, sont donnés 40 modèles supplémentaires⁶. Ces 60 modèles de plâtre, qui illustrent les découvertes de Cuvier sur les mammifères tertiaires (*mastodonte*, *Anoplotherium*, *Palaeotherium*, *Lophodon*...), sont encore présents dans les collections du musée d'histoire naturelle de Lille (Fig. 1).



Fig. 1. *Rhynoceros tichorhinus* (MGL 55705), modèle en plâtre donné par le Muséum national d'histoire naturelle le 21 octobre 1845 (© Olivier Boilly – Musée d'histoire naturelle de Lille). Dernier moulage d'une liste de 60 pièces envoyés à Lille à la Société des sciences de l'agriculture et des arts de Lille (musée et faculté des sciences n'existent pas encore) pour constituer des supports de cours

Une correspondance, datée de février à décembre 1849, échangée entre le musée municipal et le Muséum rend compte de la richesse de la collection minéralogique lilloise. Le maire de Lille sollicite un don de minéraux car le Muséum distribue les doublons de ses collections aux musées provinciaux.

⁴ ADN, 1 T 293-3. Lettre des professeurs administrateurs du Muséum au Préfet du Nord, Paris, le 13 avril 1824.

⁵ ADN, 1 T 246-3. Société royale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille, Règlement.

⁶ AMNHN, AM 623. Suite des modèles en plâtre d'ossements fossiles donnés au musée d'histoire naturelle de Lille, 21 octobre 1845.

Malgré plusieurs demandes réitérées par le maire de Lille et l'autorisation du ministre de l'Instruction publique, le Muséum manifeste une certaine réticence à envoyer du matériel. Le Muséum explique ainsi que la ville de Lille a déjà reçu des roches et fossiles du Bassin parisien quelques années auparavant, que le musée de Lille possède déjà 560 espèces minérales sur les 600 de la classification d'Hauy et que les espèces manquantes sont rares (gadolinite, euclase, wollastonite) ou s'altèrent facilement (potasse nitraté, potasse sulfaté). Neuf échantillons (karsténite, deux epsomites, kryolite, wollastonite, gadolinite, mispickel, exitèle et fer oxidulé titané granuliforme) viendront finalement enrichir les collections lilloises⁷. Sans information sur les collections paléontologiques, il est toutefois permis d'estimer que des dons et achats réguliers par les membres de la SSAAL et des apports extérieurs ont enrichi les collections. S'il est difficile d'en estimer le nombre de spécimens, il est établi que le musée d'histoire naturelle de Lille possède une collection de minéraux très diversifiée dès le milieu du XIX^e siècle.

L'institutionnalisation par la nouvelle université de Lille (1854-1864)

La création de la faculté des sciences de Lille par un décret le 22 août 1854 marque un changement notable dans l'administration des collections d'histoire naturelle. Le 4 décembre, un décret impérial nomme les différents titulaires des chaires de cette nouvelle université : Louis Pasteur (1827-1895) en chimie, Gabriel Alcippe Mahistre (1811-1860) en mathématiques, Claude-Auguste Lamy (1820-1878) en physique et Henri de Lacaze-Duthiers (1821-1901) en sciences naturelles. Louis Pasteur en devient le premier doyen. La Société des sciences confie officiellement les collections à la ville cette même année (Gérard, 2000). Signe de la volonté d'inscrire les collections dans l'enseignement, le musée d'histoire naturelle s'installe dans les bâtiments de la nouvelle faculté, rue des Fleurs à Lille (Fig. 2). Pour administrer le musée, la ville constitue une commission en 1856. Le registre de cette commission rappelle que le musée « *a été mis à la disposition de la Faculté par [une] convention faite entre l'Etat et la ville de Lille. Il reste propriété de la ville. Il est administré par le ou les professeurs d'histoire naturelle qui en sont les conservateurs sous la surveillance et avec l'aide d'une commission municipale* » (Oudoire et al, 2014). La première réunion se déroule le 25 mars 1857 en présence de Louis Pasteur, doyen de la faculté, d'Henri de Lacaze-Duthiers, professeur de sciences naturelles, de professeurs de la faculté, et de représentants de la ville et de la SSAAL (Anonyme, 1857-1946). À partir de cette date, un registre de la commission du musée est tenu régulièrement jusqu'au 20 mai 2011, malgré une interruption de 1911 à 1945.

La gestion partagée entre la municipalité, la faculté et la Société des sciences permet de consolider l'œuvre initiale de la société savante lilloise, d'en développer l'usage éducatif et offre ainsi un support pédagogique immédiat pour les cours dispensés à la jeune faculté.

⁷ *Ibid.* Liste des minéraux donnés par le Muséum d'histoire naturelle de Paris, au muséum de Lille (Nord) et classée d'après la méthode adoptée par ce dernier établissement, Paris, 22 novembre 1849.

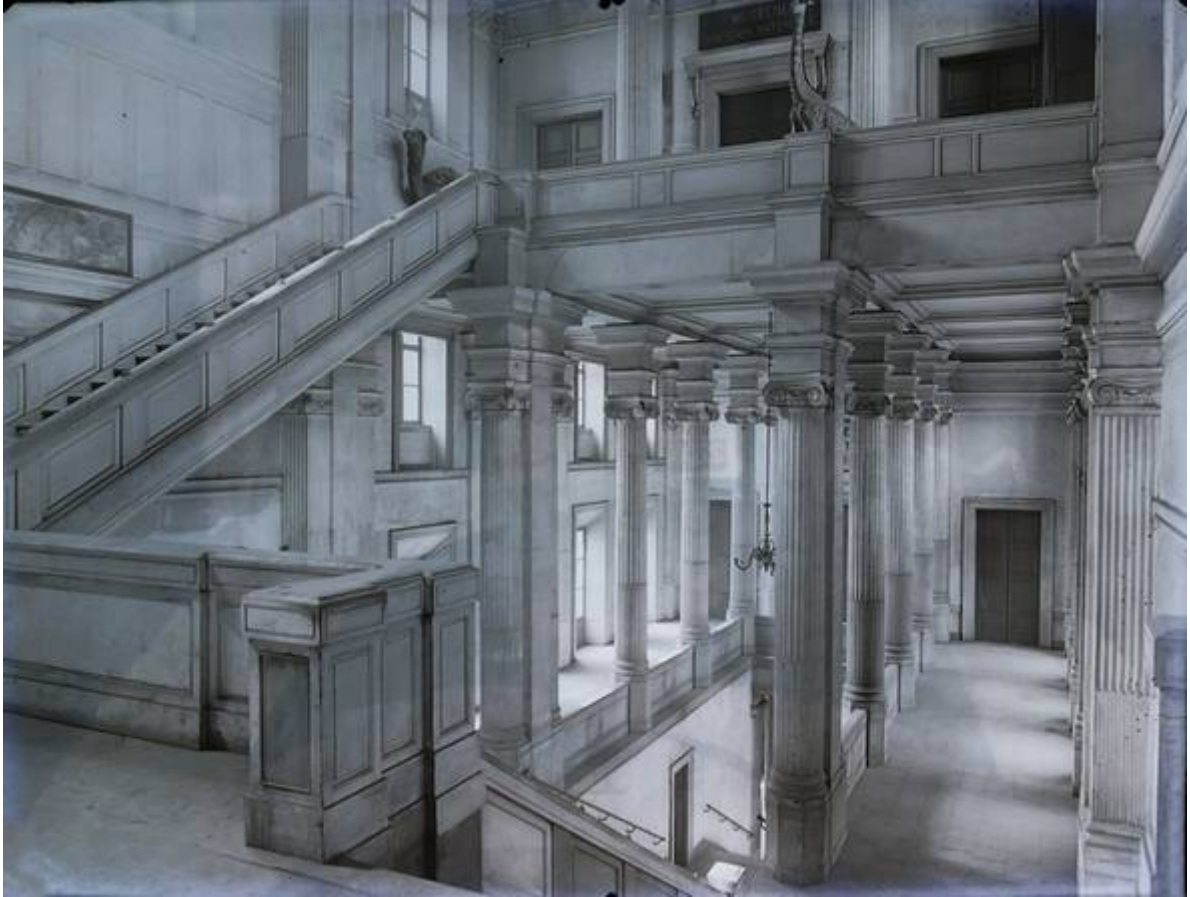


Fig. 2. Musée d'histoire naturelle de Lille, installé rue des Fleurs entre 1857 et 1895 (© Musée de l'Hospice Comtesse). On peut y voir notamment la plaque « *Museum d'Histoire Naturelle* », une girafe et un chameau naturalisés sur le dernier palier, ainsi qu'un ichtyosaure encadré le long de l'escalier

L'enseignement de la géologie reste malheureusement chaotique (et plus compliqué que le laissent supposer les premières études sur la géologie à la faculté des sciences (Thiebault, 2011)). L'étude de la correspondance de la faculté des sciences conservée aux archives départementales du Nord permet de saisir la complexité de la situation de l'année 1857-1858 : le professeur d'histoire naturelle, Lacaze-Duthiers, obtient un congé d'avril à novembre 1858 pour raison de santé, en conservant la moitié de son traitement (soit 2 000 francs annuels ou 166,66 francs par mois). L'autre moitié de son traitement est utilisée pour le suppléer dans son enseignement et rémunérer Ernest Faivre (1827-1879), chargé de dispenser uniquement les enseignements en géologie et en minéralogie à partir du 22 avril. Au retour de Lacaze-Duthiers, Faivre est nommé le 3 novembre 1858 professeur adjoint en géologie pour ne pas être en concurrence avec son collègue, avec un traitement de 2 500 francs annuels⁸. Mais Faivre obtient un poste de professeur de botanique à la faculté des sciences de Lyon et quitte Lille à la fin de l'année... en ayant pris un congé d'un mois à partir du 15 novembre, soit 12 jours après sa nomination officielle !

⁸ ADN, 2 T 1019. Lettre du ministre de l'Instruction publique et des cultes au recteur de l'académie de Douai, Paris ; arrêté du ministre de l'Instruction publique et des cultes, Paris, 03 novembre 1858.

La constitution d'un socle solide en géologie par le fondateur de l'école de géologie lilloise (1864-1895)

Il faut attendre 7 ans après cette première année de cours avortée, soit près de dix ans après la création de la faculté des sciences, pour retrouver la présence de candidats aux examens de géologie et qu'une chaire de géologie et de minéralogie soit créée.

Cette création, par décret impérial en date du 15 décembre 1864, intervient dans un double contexte politique et économique. Le conseil municipal de Lille décide, par une délibération le 28 octobre, de mettre à « *la disposition de la Faculté des Sciences une somme de 10 000 francs pour les frais d'installation d'un cours de géologie et de minéralogie* » et « *d'allouer annuellement une somme de 500 francs pour l'entretien de ce cours* ». Cette création se justifie également par le fait que « *dans une contrée où l'exploitation des mines de houille et de fer et l'industrie métallurgique ont pris de si grands développements, un cours de géologie et de minéralogie, étudiées surtout dans leurs applications à l'activité industrielle du pays, est appelé à rendre de véritables services* »⁹.

Jules Auguste Alexandre Gosselet (1832-1916) (Fig. 3), tout d'abord chargé de cours d'histoire naturelle à la faculté à partir du 20 décembre 1864, est nommé officiellement professeur de géologie et minéralogie le 26 novembre 1865¹⁰. Il devient membre de la commission du musée en 1866 (Oudoire et al, 2014). Quatre ans plus tard, il fonde la Société géologique du Nord (SGN) (Blieck et al, 2014). La SGN s'intéresse autant à la géologie appliquée qu'à la géologie fondamentale et se veut être un pont entre le milieu universitaire (professeurs, chercheurs, étudiants...), le secteur industriel (ingénieurs des mines, sociétés d'extraction de matériaux) et la société civile (amateurs de géologie, grand public).

Gosselet développe les études géologiques régionales et favorise les progrès de la géologie appliquée, édifiant ainsi une « école lilloise de géologie » reconnue au-delà des frontières françaises. Il est conscient de la nécessité de constituer un échantillonnage de référence pour ces travaux. Par conséquent, il constitue une vaste collection d'échantillons récoltés notamment pendant les excursions géologiques de la SGN. Gosselet indiquait que « *dans notre vie de Géologues, chaque fois que nous rencontrons un rocher, nous lui demandons son nom, son âge, pourquoi il est là, comment il s'est formé, et pour ne pas oublier ses réponses, nous en rapportons un fragment dans nos collections* » (Barrois, 1902).

Gosselet, nommé conservateur des collections d'histoire naturelle en 1873 par la ville de Lille, entreprend de nombreuses démarches auprès de la municipalité pour mettre en avant la collection géologique. Il obtient une allocation de 2 600 francs pour acheter des vitrines en minéralogie¹¹ et, deux ans plus tard, une nouvelle allocation de 6 500 francs pour améliorer le musée de géologie¹². Le résultat de ces requêtes aboutit à la création d'un musée de géologie et de minéralogie par la ville de

⁹ ADN, 2 T 19-10. Décret signé par Napoléon, au Palais des Tuileries, 15 décembre 1864.

¹⁰ ADN, 3631 W 7. Notice individuelle de Jules Gosselet.

¹¹ AML, 1D / 2 / 69, p.60.

¹² AML, 1D / 2 / 71, p.651.

Lille, le 18 février 1877, ouvert au grand public deux jours par semaine. La géologie obtient ainsi de plus en plus d'espace au sein des collections d'histoire naturelle.



Fig. 3. Portrait de Jules Auguste Alexandre Gosselet (1832-1916) (© Archives de l'Académie des sciences – dossier biographique de Jules Gosselet). Fondateur de la Société géologique du Nord, Gosselet est élu membre non résident de l'Académie des sciences à l'âge de 81 ans. Il a reçu la médaille Murchison de la Geological Society of London en 1882

Dès 1878, le musée de géologie comprend déjà 4 000 roches et 5 000 fossiles et « se compose [...] de deux salles. Dans la première salle sont exposées la collection de roches constituant le sol du Département du Nord et des régions voisines, celle des végétaux houillers, et une collection de fossiles caractéristiques de tous les terrains. Dans la seconde salle on a disposé la collection volcanique, les granites, porphyres et roches analogues et la collection minéralogique ». Gosselet regrette que « toutes les vitrines sont déjà pleines. Je dirais même sont comblés et cependant je n'ai pas exposé un seul échantillon qui ne soit nécessaire à l'étude. Bien d'autres collections sont en tiroirs et devront y rester probablement pour longtemps » (Anonyme, 1878).

Les délibérations du conseil municipal de Lille relatent l'enrichissement des collections de paléontologie : achats (collection du docteur Robbe comprenant des fossiles de la craie du Blanc-Nez¹³), dons (restes fossiles d'un *Megatherium cuvieri* dans l'argile post-pliocène et dendrites de manganèse

¹³ AML, 1D / 2 / 76, p.437.

par Charles de Baisieux, exploitant en Argentine¹⁴) ou legs (collection d'Henri Debray (1820-1893), ancien conducteur des ponts-et-chaussées, donnée par sa sœur¹⁵). Cette dernière collection, dont les carnets de terrains sont conservés à la médiathèque municipale Jean Lévy, est encore présente au musée et comprend près de 2 600 échantillons représentatifs des tourbières de la région (Fig. 4).



Fig. 4. Noisettes (MGL 1554) issues de la collection Debray, données en 1893 ~~par sa sœur~~ au musée d'histoire naturelle de Lille (© Olivier Boilly – Musée d'histoire naturelle de Lille). Henri Debray, ingénieur des ponts-et-chaussées et membre de la Société géologique du Nord, a travaillé sur les tourbières du Nord de la France, du point de vue archéologique, botanique et géologique

Un nouvel institut de sciences naturelles à la hauteur du musée de géologie et de minéralogie (1895-1902)

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la ville de Lille décide de construire un nouvel ensemble universitaire dans le quartier Saint-Michel. Sont notamment édifiés une bibliothèque interuniversitaire et des bâtiments à destination des instituts (physique, chimie, lettres, médecine...); un bâtiment est alors livré en 1895 pour l'institut des sciences naturelles. Cet édifice en forme de « E » et dont les plans ont été établis sous la direction d'Alfred Mongy (également à l'origine du tram lillois qui portera son nom), est inséré dans un quadrilatère délimité par les rues de Bruxelles, Malus, Claude Bernard et Brûle-Maison (Fig. 5). Les trois laboratoires de botanique, zoologie et géologie s'installent dans chacune des ailes, tandis que le corps principal de l'édifice, le long de la rue de Bruxelles, est réservé au musée de zoologie (Oudoire et al, 2014). On peut noter qu'à cette date, Gosselet est doyen de l'université (décanat entre 1896 et 1902) et que l'entrée la plus imposante de l'institut, située dans la rue Brûle-Maison, est celle de l'aile dévolue à la géologie...

¹⁴ AML, 1D / 2 / 83, p.704.

¹⁵ AML, 1D / 2 / 92, p.204.

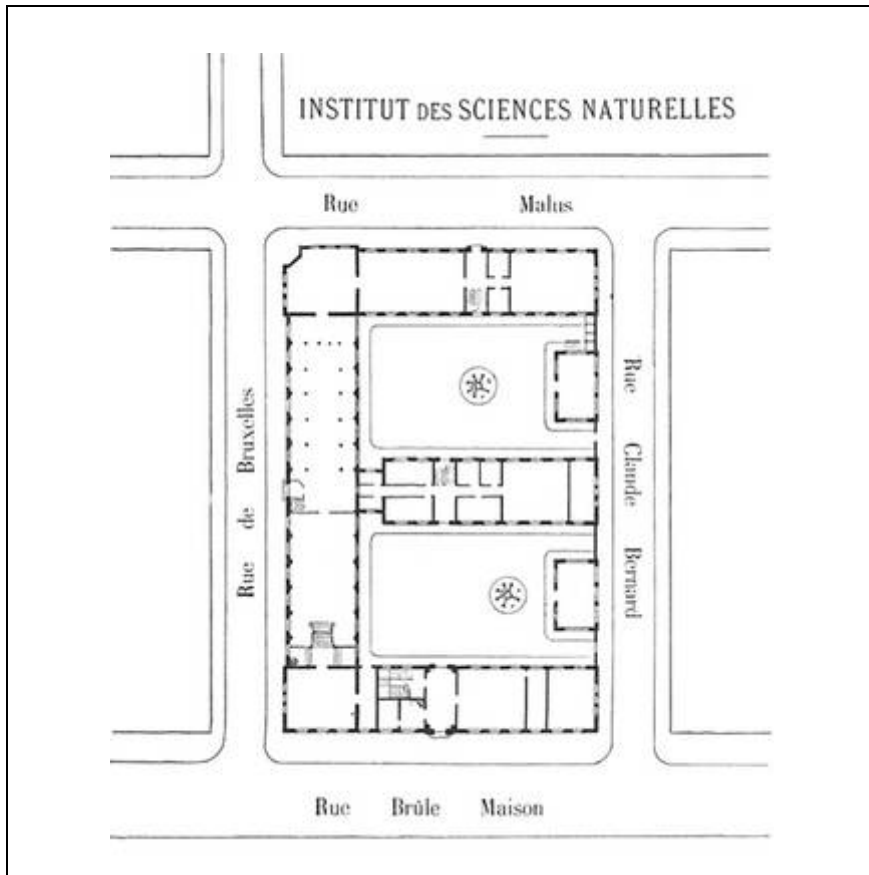


Fig. 5. Plan de l'institut des sciences naturelles (© Association française pour l'avancement des sciences, 1909). L'aile du bâtiment disposée le long de la rue Brûle Maison (rebaptisée rue Jules Gosselet aujourd'hui) abritait le laboratoire de géologie ; les musées de géologie et houiller étaient installés le long de la rue de Bruxelles, respectivement au 1^{er} étage et au rez-de-chaussée

Cette construction a été bâtie en matériau de la région : murs de brique rouge de pays en poterie ou brique de Marpent (Nord), de pierre bleue de Soignies (Belgique) et de pierre blanche dite « savonnière » (Meuse) ; toit recouvert d'ardoises du « *Moulin Sainte-Anne* » (Ardennes) ; charpentes en sapin rouge du nord (et en sapin de Riga) ; portes et parquets en chêne de Valenciennes. Des linteaux de fenêtre entretoisés et des colonnes de fonte permettent de distribuer la charge et d'avoir des grandes baies vitrées pour optimiser les conditions de travail. L'utilisation de ces matériaux de proximité et de ces techniques n'est pas seulement une volonté de mettre en avant le savoir-faire et les ressources locales : c'est également un souci d'économie afin que les crédits puissent être dépensés dans l'aménagement moderne des laboratoires qui nécessitent déjà l'acquisition de matériel pouvant être coûteux. Une serre est également construite pour les besoins du laboratoire de botanique.

Les nouvelles installations des facultés sont inaugurées concomitamment avec les Fêtes Universitaires et les Fêtes de Lille, les premier et 2 juin 1895. La grande nef centrale du bâtiment de la faculté des sciences est choisie pour organiser le dîner (les naturalisations imposantes n'ont pas encore emménagé) : « *Le soir, à sept heures, un grand banquet offert par le Conseil général de*

l'Université réunissait tous [les] hôtes et tous les membres de l'Université de Lille dans la grande salle de l'Institut des Sciences naturelles. La salle, brillamment illuminée à la lumière électrique, était élégamment décorée de drapeaux, de fleurs, de trophées, d'arbustes. Trois grandes tables, dressées parallèlement aboutissaient à la table d'honneur que présidait M. le Ministre du Commerce, ayant en face de lui M. le Recteur de l'Académie, président du Conseil général des Facultés. » (Fig. 6) Le 43^{ème} régiment joue à cette occasion et la soirée s'achève par une retraite aux flambeaux (Université de Lille, 1896).



Fig. 6. Menu servi par la maison Divoir lors des Fêtes Universitaires et des Fêtes de Lille le 1^{er} juin 1895. Ces fêtes sont l'occasion d'inaugurer le nouveau bâtiment de la faculté des sciences et la place Simon Volant (où se situe l'une des traces de la conquête de Lille par Louis XIV : la Porte de Paris). Le menu est inscrit dans un cadre artistique conçu par Emile Gavelle, étudiant de l'université de Lille

Dès l'année suivante, Gosselet demande le transfert des collections dans les nouveaux locaux de la faculté des sciences¹⁶. Les locaux du musée de géologie et minéralogie sont inaugurés le 25 avril 1902, lors de son départ à la retraite. Leur description dans les *Annales de la Société géologique du Nord* fait état de 40 000 roches et 60 000 fossiles. En près d'un quart de siècle de recherches, les collections géologiques ont ainsi été décuplées ! Elles « *constitue[nt] ainsi une série unique par le nombre des échantillons, par leur choix, par leur origine locale, et parce qu'on y trouve*

¹⁶ AML, 1D / 2 / 95, p.207.

tous les documents des travaux publiés dans les 30 volumes des Annales de la Société Géologique du Nord. En la parcourant, on suit toute l'histoire géologique de la région depuis ses premiers âges jusqu'à nos jours. On y voit toutes les matières minérales qu'elle renferme et que l'on peut exploiter, tous les restes connus d'animaux fossiles qui y ont vécu. Elle a été fondée pour servir à l'enseignement des élèves de la Faculté et du public. C'était le commentaire naturel du cours de géologie » (Gosselet, 1902). Les collections géologiques acquièrent un lieu d'exposition moderne et adapté, à la mesure de la diversité et de la richesse des échantillons collectés.

Il faut imaginer les étudiants et le grand public entrant par le porche monumental de la rue Brûle-Maison, montant au 1^{er} étage pour accéder au musée de géologie, admirant probablement au passage les cartes géologiques de la région peintes le long des murs de la cage d'escalier (Meilliez et al, 2014). Une première salle leur expose les échantillons extra-régionaux puis, en y accédant par un second escalier, ils atteignent la salle principale où est présentée toute l'histoire géologique de la région, disposée de la période la plus ancienne à la plus récente (Fig. 7). Ces deux salles ont peu changé aujourd'hui et constituent les salles de réserves du fonds ancien du département géologie des collections du musée d'histoire naturelle ; elles ne sont plus accessibles au public, mais demeurent consultables sous certaines conditions (Oudoire et al, 2014).



Fig. 7. Musée Gosselet, salle régionale du musée de géologie. À gauche, cliché non daté (années 1950 ?), coll. musée d'histoire naturelle de Lille. À droite, état actuel ; la salle est aujourd'hui la pièce principale des réserves des collections géologiques (© Olivier Boilly – Musée d'histoire naturelle de Lille). Plusieurs aménagements ont été faits entre ces deux périodes : déplacement de la plaque *Musée Gosselet* de gauche à droite ; installation d'un faux plafond, d'un nouveau réseau électrique et de chauffage ; percement d'une porte vers les autres parties du musée au fond, à droite des meubles de minéralogie ; changement des fenêtres.

Non pas un, mais deux musées de géologie ! (1902-1914)

Suite au départ en retraite de Gosselet, la ville de Lille décide de créer deux postes de conservateur pour gérer les collections en 1903 : Paul Hallez (1846-1938) est nommé conservateur des collections de zoologie et Charles Barrois (1851-1939) (Fig. 8), qui succède à Gosselet pour la chaire de géologie, prend en charge les collections de géologie. Ce dernier a travaillé sur les terrains créta-cés d'Angleterre et d'Irlande et a déjà levé la carte géologique de la Bretagne. Son arrivée donne un

nouvel élan à la collection géologique en développant les études scientifiques du laboratoire de géologie vers les applications industrielles, en plein essor en ce début du XX^e siècle. En effet, ayant des liens importants avec les exploitants miniers du fait de son origine familiale et de ses relations dans le milieu industriel (Matrion, 2014), Barrois a l'intention d'aider les ingénieurs des mines dans la détermination des fossiles du Carbonifère et l'exploitation du gisement houiller. L'accès aux données d'exploitation des veines de charbon lui permet également d'envisager la compréhension de la structure du bassin minier. Après des travaux d'aménagement effectués par la ville de Lille en 1906¹⁷ et alors que les collections de zoologie ne sont pas encore installées dans la grande nef centrale de l'institut des sciences naturelles, Barrois aménage un musée houiller consacré aux fossiles et roches découverts dans les mines de charbon dans la moitié de cette salle, inauguré en 1907.



Fig. 8. Portrait de Charles Barrois (1851-1939), daté du 23 décembre 1929 (© Archives de l'Académie des sciences – dossier biographique de Charles Barrois). Barrois devient membre de l'Académie des sciences en 1904, trois ans après avoir reçu la médaille Wollaston.

Cette installation n'est pas sans conséquence puisque des tensions apparaissent au sein de la commission municipale du musée entre les géologues et les biologistes ; les réunions finissent par être interrompues de 1911 à 1945 (Anonyme, 1857-1946). Suite à cette « *colonisation d'espace* », le transfert des collections zoologiques débute en 1908¹⁸ et va durer plusieurs années : le musée de

¹⁷ AML 1D / 2 / 106, p.349.

¹⁸ AML 1D / 2 / 107, p.118.

zoologie ouvrira ses portes dans l'aile de la rue de Bruxelles en 1912, soit près de 17 ans après la livraison du bâtiment (Dhainaut, 2013) !

Avec ce musée houiller, Charles Barrois a l'intention de créer un instrument au service des compagnies minières en rassemblant dans un lieu unique tous les fossiles et les documents géologiques relatifs à la houille et son exploitation. Ces derniers proviennent non seulement de France mais aussi de l'étranger (Cuvelier et Oudoire, 2017). Un arbre fossile est notamment offert par l'université de Louvain en 1908¹⁹. L'ensemble des compagnies de la région participe à l'édification de ce musée, car les géologues lillois leur apportent en retour leur expertise paléontologique et pétrographique dans l'analyse des veines de charbon du bassin houiller. Le musée offre aussi une vitrine pour ces compagnies dans la capitale des Flandres (Cuvelier et Oudoire, 2017 ; Matrimon et Cuvelier, 2014). Ainsi, les compagnies minières fournissent les échantillons de roches et de fossiles. La Chambre des houillères assure la confection de tables en verre représentant la géologie souterraine du bassin houiller du Nord-Pas-de-Calais ; elle contribue financièrement aux salaires d'un maître de conférences et d'un préparateur uniquement pour l'entretien des collections de ce musée houiller (Cuvelier et Oudoire, 2017). Parallèlement, Barrois obtient des financements par la ville de Lille pour entretenir le musée de géologie et minéralogie : installation du chauffage pour le musée houiller et le musée de géologie en 1910²⁰ ; attribution d'une somme de 7 100 francs pour agrandir le musée de géologie avec l'installation d'une salle de dépôt des collections avant classement²¹. De plus, Pierre Pruvost (1890-1967) est employé comme préparateur du musée houiller grâce à un financement annuel de 1 000 francs du département du Nord et de 500 francs du département du Pas-de-Calais ; Barrois, qui juge cela insuffisant, arrache 1 000 francs de plus à la ville de Lille pour le traitement de ce poste de préparateur.

Un fonctionnement multiple pour des collections uniques

Géré à l'origine par deux acteurs (Société des sciences, ville de Lille), puis par trois à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle (la faculté des sciences s'ajoutant), le fonds des collections est enrichi et placé sous la tutelle de cinq institutions au cours de la première moitié du XX^e siècle : l'État, la municipalité de Lille, les départements du Nord et du Pas-de-Calais ainsi que les Houillères, apportent leurs contributions par des moyens techniques et/ou financiers.

Le personnel de l'université, comme les professeurs Gosselet ou Barrois, ainsi qu'un garçon de laboratoire (en 1914, Ernest Verbièse, 1 109 francs²²) et une concierge (en 1914, Valentine Declercq, 1 300 francs²³) perçoit un traitement annuel régulier.

¹⁹ AML, 1D / 2 / 107, p.44.

²⁰ AML, 1D / 2 / 109, p.326 et p.691.

²¹ AML, 1D / 2 / 110, p.736.

²² ADN, 2 T 652. Extrait du registre des délibérations du conseil, séance du 10 juin 1914.

²³ ADN, 2 T 608. État indiquant la situation des fonctionnaires et agents de l'État au point de vue des émoluments et des charges de familles, Lille, 30 octobre 1917.

Lorsque le musée houiller est fondé, les Houillères du Nord-Pas-de-Calais financent un maître de conférences en paléontologie houillère (traitement annuel 4 500 francs). Grâce à un financement annuel tripartite du département du Nord (1 000 francs), du département du Pas-de-Calais (500 francs) et de la ville de Lille (1 000 francs), Pierre Pruvost (voir *supra*) est employé comme préparateur du Musée houiller (Cuvelier et Oudoire, 2017).

Le bâtiment de l'institut des sciences naturelles appartient à la ville de Lille qui en assume l'entretien. Barrois bénéficie régulièrement de financements municipaux pour entretenir les musées, par exemple avec l'installation du chauffage dans les musées et d'une salle de dépôt des collections. Pendant quelques années, la ville verse même une somme de 400 francs pour... « *le dépôt de parapluies, entretien des salles et de l'escalier* »²⁴ ! La municipalité finance également les salaires d'un préparateur (traitement annuel 1 200 francs), de deux surveillants (800 francs), d'un garçon de salle (1 700 francs) et alloue des crédits d'acquisition²⁵.

Les échantillons acquis sont issus de voyages scientifiques ou personnels des professeurs, d'excursions de la Société géologique du Nord, de dons d'élèves ou de connaissances et, dans une moindre mesure, d'achats sur les crédits de l'université et du musée d'histoire naturelle (Gosselet, 1902). Les frais de cours annuels de géologie attribués par la mairie et l'université sont très probablement utilisés pour acheter, entre autres, des modèles minéralogiques à l'entreprise Krantz à Bonn en 1903 (Fig. 9) ou des fossiles et des roches à des comptoirs d'histoire naturelle (Alexandre Stuer à Paris, par exemple)^{26 27}.



Fig. 9. Modèles minéralogiques achetés à l'entreprise Kranz en 1903 (© Olivier Boilly – Musée d'histoire naturelle de Lille). Près de 200 modèles en bois et en verre font partie des collections géologiques du musée d'histoire naturelle.

²⁴ AML 1D / 2 / 96, p.271.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*, p.228.

²⁷ AML, 1D / 2 / 97, p.381.

La propriété des objets et les frais d'entretien associés à ces collections font débat assez rapidement. On peut relever dans les discussions du conseil municipal de 1879, soit deux ans après la création du musée de géologie et minéralogie par la Ville de Lille, des interrogations au sujet de fossiles rapportés par Charles-Eugène Bertrand lors d'un voyage dans le Sud de la France. Pour Charles Violette (1823-1898), alors doyen de la faculté, cette difficulté est accessoire car le principal est d'assurer la conservation des collections : « *La conservation des collections n'est que le côté accessoire de la question. Ce qu'il importe, avant tout, c'est d'assurer l'installation du laboratoire de botanique et du mobilier utile à son fonctionnement. Ceci est le rôle de la Ville. Quant aux collections scientifiques, elles lui appartiennent évidemment. Si l'Etat fait quelques réserves à leur sujet, c'est pour être toujours en mesure d'obliger les villes à en tirer parti, et empêcher ainsi que ces richesses ne tombent dans l'oubli.* »²⁸

La commission du musée aborde ce sujet de nombreuses fois sans véritablement trancher, par exemple lorsque Gosselet propose une collection minéralogique issue d'un voyage en Italie. La double propriété est d'autant plus difficile à établir que les objets du musée d'histoire naturelle et de l'université sont disposés ensemble dans les salles (Anonyme, 1857-1946).

Des dissensions resurgissent lors d'une réunion universitaire le 11 janvier 1915, à propos de l'assurance des collections universitaires en temps de guerre : Alphonse Malaquin estime que les collections appartiennent en partie à l'État et en partie à la ville de Lille et qu'il faut faire une distinction dans les polices d'assurance. Barrois estime qu'au contraire « *la ville de Lille n'a que la nue propriété des objets composant l'ancien Musée d'Histoire Naturelle : elle a concédé l'usufruit à l'Université de telle sorte que la répartition proposée paraît bien difficile à établir pour ces objets* »²⁹. Finalement, aucune assurance n'est souscrite pour les collections... personne ne se doute alors que bâtiment et collections vont subir des dommages pendant les deux guerres mondiales.

Issues de la volonté des sociétés savantes locales – plus particulièrement de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille – de constituer un patrimoine et un support pédagogique au XIX^e siècle, les collections lilloises constituent un patrimoine à l'image de la richesse géologique régionale. L'appui financier de la ville de Lille et des industries régionales, l'activité de la faculté des sciences et le concours de la Société géologique du Nord ont abouti à un ensemble remarquable, mis à la disposition du grand public au travers de deux musées (le musée de géologie et minéralogie du 1^{er} étage et le musée houiller au rez-de-chaussée de l'institut des sciences naturelles). Les multiples démarches entreprises notamment par Gosselet puis Barrois auprès de nombreuses institutions ont permis de faire fonctionner au mieux ces musées et de les enrichir de nombreux échantillons. Bâtiment, collections et géologues ne vont toutefois pas échapper aux affres des deux guerres mondiales (Cuvelier et Oudoire, 2018), dont le déroulement et les répercussions n'ont pas encore été totalement examinées. Les archives papiers mais aussi les 180 000 spécimens qui constituent une partie des fonds d'origine des collections géologiques gérées par le musée d'histoire naturelle de la ville de Lille

²⁸ AML, 1D / 2 / 76, p.640.

²⁹ ADN 2 T 605. Réunion universitaire, séance du 11 janvier 1915.

et par l'université de Lille – faculté des sciences et technologie de Lille sont le fruit et le témoignage de cette histoire.

Bibliographie

Documents d'archives

Archives départementales du Nord (ADN)

Série T – Enseignement, affaires culturelles, sport.

Sous-série 1 T – Fonds de la préfecture, 1800-1940.

- 1 T 19-10. Faculté. Faculté des Sciences. Personnel, chaire de minéralogie, création, arrêté (1864-1865).
- 1 T 241-4. Sociétés savantes. Généralités. Enquête et correspondance (1845).
- 1 T 246-3. Sociétés savantes. Sociétés savantes du département. Lille, société des Science (An XI-1902)
- 1 T 292-10. Musées. Généralités. Enquêtes diverses (1851-1892).
- 1 T 293-3. Musées. Lille (1815-1870).

Sous-série 2 T : Fonds du rectorat de Douai puis Lille, 1800-1940.

- 2 T 605. Guerre 1914-1918 : Plans de mobilisation. Comptabilité, rapports du recteur au ministre, réunions universitaires (1914-1918).
- 2 T 608. Guerre 1914-1918 : Plans de mobilisation. Avances par la préfecture aux fonctionnaires non payés dans les établissements auxquels ils appartiennent, avances sur pensions, secours.
- 2 T 652. Conseil de l'université. Dossiers des affaires soumises au conseil de l'Université, rapports (1913-1915).
- 2 T 1019. Faculté des sciences. Correspondance ministérielle et correspondance diverse, comptabilité, personnel, programmes des cours, examens (1857-1858).

Série 3631 W – Faculté des Sciences de Lille, dossiers de personnel (enseignants et administratifs) nés entre 1803 et 1938.

- 3631 W 7. Dossiers de Ger à Hau (1854-1971).

Archives du Muséum national d'histoire naturelle (AMNHN)

AM 623 : Envois du Muséum aux Musées et aux séminaires ; sous-série Lille, Musée de la ville de Lille (1835-1837).

Archives municipales de Lille (AML)

Série 1 D / 2 – Conseil municipal : procès-verbaux des séances.

- 1D / 2 / 69 : 25 janvier 1873 – 06 décembre 1873.
(<http://archives.lille.fr/ark:/74900/a011413187008YyalCy/ad7288813f>)
- 1D / 2 / 71 : 23 janvier 1875 – 11 décembre 1875.
(<http://archives.lille.fr/ark:/74900/a011413187008VZQpXi/463630053b>)
- 1D / 2 / 76 : 10 janvier 1879 – 24 décembre 1879.
(<http://archives.lille.fr/ark:/74900/a011413187008letv6s/ebb34cf72b>)
- 1D / 2 / 83 : 04 janvier 1884 – 26 décembre 1884.
(<http://archives.lille.fr/ark:/74900/a01141318700823Ychu/69c8fe4a58>)
- 1D / 2 / 92 : 27 janvier 1893 – 22 décembre 1893.
(<http://archives.lille.fr/ark:/74900/a011413187008GW6uD0/749d1eb2c8>)
- 1D / 2 / 95 : 28 février 1896 – 30 décembre 1896.
(<http://archives.lille.fr/ark:/74900/a011413187008iLrhUw/3974fa14a2>)
- 1D / 2 / 96 : 10 janvier 1897 – 18 décembre 1897.
(<http://archives.lille.fr/ark:/74900/a01141318700847ATL1/881813fa86>)
- 1D / 2 / 97 : 01 février 1898 – 27 décembre 1898.
(<http://archives.lille.fr/ark:/74900/a011413187008ibQ04x/283dcd1f71>)
- 1D / 2 / 106 : 11 janvier 1907 – 23 décembre 1907.
(<http://archives.lille.fr/ark:/74900/a011413187008R9xH3a/16c45076dd>)
- 1D / 2 / 107 : 24 janvier 1908 – 23 décembre 1908.
(<http://archives.lille.fr/ark:/74900/a011413187008dwcqRd/4bfc984100>)
- 1D / 2 / 109 : 14 janvier 1910 – 12 décembre 1910.
(<http://archives.lille.fr/ark:/74900/a011413187008Q7J1ng/bab060253b>)
- 1D / 2 / 110 : 10 janvier 1911 – 22 décembre 1911.
(<http://archives.lille.fr/ark:/74900/a011413187008LLva5o/2af68b31a6>)

Articles et ouvrages imprimés

ANONYME (1857-1946). *Registre des délibérations de la Commission du Musée d'histoire naturelle.*

Ms. rédigé par les conservateurs des collections entre 1857 et 1946 [inédit].

ANONYME (1878). *Registre des délibérations de la Commission du Musée d'histoire naturelle, séance du 12 décembre 1878.* Ms. rédigé par les conservateurs des collections entre 1857 et 1946 [inédit].

Association française pour l'avancement des sciences (1909). *Lille et la région du Nord en 1909.*

Tome 1, Danel, Lille, 1308 p.

(<http://nordnum.univ-lille.fr/ark:/72505/a0114797189601CIA2I/8c9a6ce978>)

BARROIS, C. (1902). Inauguration du Musée Gosselet. *Ann. Soc. géol. Nord*, **31**, p. 205.

- BEAUREPAIRE, P.-Y. (1999). « Une école pour les sciences ». Le collège des Philalèthes et la tentation académique des élites maçonniques lilloises à la fin de l'Ancien Régime. *Rev. Nord*, **91** (332), p. 723-744, 2 fig.
- BLIECK, A., avec la collaboration de BRICE, D., CHARVET, J., CUVELIER, J., DE BAERE, J.-P., DHAINAUT, A., MATRION, A., MEILLIEZ, F., MISTIAEN, B., OUDOIRE, T., RICOUR, J., SOMME, J., TRENTESAUX, A. (2014). La Société géologique du Nord et les sciences de la Terre dans le Nord-Pas-de-Calais : science, industrie et société. Dans BLIECK, A. et DE BAERE, J.-P. (Éd.) : La Société géologique du Nord et l'histoire des sciences de la Terre dans le nord de la France. *Mém. Soc. géol. Nord*, **17**, p. 3-40.
- CHALINE, J.-P. (1998). *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France XIX^e-XX^e siècles*. CTHS, Paris, 479 p.
- CUVELIER, J. et OUDOIRE, T. (2017). Le Musée houiller de Lille et ses collections : un héritage remarquable de l'activité minière du Nord-Pas-de-Calais. *Ann. Soc. géol. Nord*, (2), **24**, p. 43-49.
- CUVELIER, J. et OUDOIRE, T. (2018). Les collections géologiques dans la tourmente de la Grande Guerre : à Lille, à Strasbourg et en Belgique. Dans BERGERAT, F. (Dir.) : co-édition AGBP-COFRHIGEO-SGN : 14-18, la Terre et le Feu. Géologie et géologues sur le front occidental. *Mém. hors-série de l'AGBP*, n°10, p. 273-281.
- DHAINAUT, A., DOBRAKOWSKI, A., HERENT, M., LECOUCHEZ, M., OUDOIRE, T., THIEFFRY, V. et VERHULST, D. (2013). *Historique des musées scientifiques lillois et de leurs collections*. Musée d'Histoire naturelle de Lille édit., 53 p., ill. [rapport interne]
- GERARD, A. (2000). *La Société des Sciences de 1802 à 1854*. Dans VANDENBUSSCHE, R. (Dir.) : *Cent ans d'université lilloise* [en ligne], Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion, Lille. (<http://books.openedition.org/irhis/1580>) [généré le 11 novembre 2018].
- GOSSELET, J. (1902). Inauguration du Musée Gosselet. *Ann. Soc. géol. Nord*, **31**, p. 206-210.
- LACOUR, P.-Y. (2014). *La République naturaliste. Collections d'histoire naturelle et Révolution française (1789-1804)*. Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 614 p.
- MATRION, A. (2014). Les financements de la Faculté des sciences de Lille par les compagnies minières : un simple échange de bons procédés ? Dans BLIECK, A. et DE BAERE, J.-P. (Éd.) : La Société géologique du Nord et l'histoire des sciences de la Terre dans le nord de la France. *Mém. Soc. géol. Nord*, **17**, p.49-57.
- MATRION, A. et CUVELIER, J. (2014). Patrimoine industriel et scientifique : la collection de paléobotanique de Lille. *Patrim. Ind.*, **65**, p. 108-117.
- MEILLIEZ, F., AMEDRO, F., et OUDOIRE, T. (2014). Un patrimoine géologique à préserver : les fresques de l'ancienne Faculté des Sciences de Lille. Dans BLIECK, A. et DE BAERE, J.-P.

(Éd.) : La Société géologique du Nord et l'histoire des sciences de la Terre dans le nord de la France. *Mém. Soc. géol. Nord*, **17**, p.139-149.

MEUGY, J. (1858). *Carte géologique du département du Nord, abstraction faite du limon quaternaire*. Lithographie Gratia, Paris. 1 feuille, 59 x 76 cm (échelle : 1/240 000).

OUDOIRE, T., CUVELIER, J., D'ANDREA, J., KOCH, C. et DHAINAUT, A. (2014). Le département de géologie du Musée d'Histoire Naturelle de Lille, des collections à l'image de l'histoire géologique régionale. Dans BLIECK, A. et DE BAERE, J.-P. (Éd.) : La Société géologique du Nord et l'histoire des sciences de la Terre dans le nord de la France. *Mém. Soc. géol. Nord*, **17**, p. 175-183.

THIEBAULT F. (2011). *La géologie à la Faculté des Sciences de Lille de 1857 à 1970*. Association de Solidarité des Anciens – Université Lille 1 (ASA – USTL), Publications, Histoire de la Faculté des sciences de Lille, Tome 8 : 29 p., 2 fig., 9 photos
(http://asa.univ-lille1.fr/publications/Tome8_geologie.pdf).

Université de Lille (1896). *Fêtes universitaires de Lille : 1^{er}, 2 & 3 juin 1895*. Imprimerie L. Danel, Lille, 150 p. (<http://nordnum.univ-lille.fr/ark:/72505/a011404804177xrd360/eb6d359f5a>)